

# LA NÉGRESSE,

O U

## LE POUVOIR

DE LA RECONNOISSANCE,

COMÉDIE

En un Acte, en Prose & en Vaudevilles,  
mêlée de Divertissemens;

PAR MM. RADET ET BARRÉ;

*Représentée, pour la première fois, par les Comédiens  
Italiens ordinaires du Roi, le Vendredi 15 Juin  
1787.*



A PARIS,

Chez BRUNET, Libraire, rue de Marivaux, Place  
de la Comédie Italienne.

---

M. DCC. LXXXVII.

---

## PERSONNAGES. ACTEURS.

ZILIA, jeune Nègresse.	<i>M<sup>lle</sup> Carline.</i>
ZOË, sa sœur.	<i>M<sup>lle</sup> Renaud, cadette.</i>
DORVAL, fils, jeune Français.	<i>M. Michu.</i>
DORVAL, son pere, Capitaine de Vaisseau marchand.	<i>M. Courcelle.</i>
FRONTIN, valet de Dorval fils.	<i>M. Trial.</i>
PASQUIN, valet de Dorval pere.	<i>M. Valleroy.</i>
UN MATELOT.	<i>M. Dufresney.</i>
TROUPE DE MATELOTS.	
NEGRES ET NÉGRESSES.	

*La Scene est dans une Isle d'Afrique, habitée par  
des Negres.*



# LA NÈGRESSE, COMÉDIE.



*Le Théâtre représente un désert. Au fond, une chaîne de rochers escarpés ; sur le devant une grotte dont l'entrée est cachée par des arbres. Tandis que l'Orchestre joue l'ouverture, une troupe de Negres armés pour la chasse traverse le Théâtre.*

---

## SCENE PREMIERE.

DORVAL, FRONTIN.

*( Dorval sort de la grotte & suit de vue les Negres ; Frontin reste à l'entrée. Tous deux sont armés de pistolets. )*

FRONTIN.

AIR : *Sous un Ormeau.*

N'AVANCEZ pas ;  
Car, s'ils revenoient sur leurs pas,  
Mon cher maître, hélas !  
Ah !

D'effroi mon cœur s'en va.

Ah!

DORVAL.

Ils sont loin ; je les vois  
 Tout là-bas s'enfoncer dans les bois.  
 Ne crains point leur retour ;  
 A chasser ils feront tout le jour.

FRONTIN, *avançant en tremblant & suivant aussi les Negres de vue.*

Mais en effet,  
 Pour aujourd'hui,

Oui,

C'en est fait ;

Enfin nous voilà

Défaits de ces Massieurs-là.

Ah!

( *Ils accrochent leurs pistolets à des branches d'arbres, près de la grotte.* )

DORVAL.

Allons, mon pauvre Frontin, de la patience.

FRONTIN.

Il le faut bien, vraiment : qui fait quand nous sortirions de cette Isle ? La crainte d'être découverts par les Negres qui l'habitent, ne nous permet pas même de nous promener au bord de la mer pour y attendre le passage de quelque vaisseau.

DORVAL.

Ce n'est pas-là ma plus grande inquiétude. O mon pere ! aurez-vous échappé à l'horrible tempête qui sépara nos deux vaisseaux ? Le ciel aura-t-il pris soin de vos jours ?... Ah ! je ne me plaindrois pas de mon sort si je pouvois être tranquille sur le vôtre.

FRONTIN.

Oh ! le bâtiment que commandait Monsieur votre pere, étoit plus que le nôtre en état de résister

au vent; & puis il ne se fera peut-être pas brisé  
contre un rocher.

DORVAL.

Quelles seroient en ce moment ses alarmes, s'il  
pouvoit connoître notre situation!

FRONTIN.

Il faut y être pour en avoir une idée.

AIR: *Des Trembleurs.*

Depuis qu'un cruel naufrage  
Abimant notre équipage,  
Nous jetta sur le rivage  
De ces funestes climats,  
Je crains qu'un tigre sauvage,  
Ou qu'un lion plein de rage,  
Ou qu'un Negre anthropophage  
De nous ne fasse un repas.

DORVAL.

Cette grotte nous met à l'abri des bêtes féroces;  
& , quant aux Negres, que pouvons-nous en  
craindre, éloignés de toute habitation? La chasse,  
il est vrai, les amene quelquefois par ici; mais ils ne  
s'y arrêtent jamais: d'ailleurs, ne sommes-nous pas  
bien armés!

FRONTIN.

Oui; nous avons chacun deux pistolets; mais,  
quand ils seront vides, avec quoi les recharger?  
Nous n'avons ni poudre ni balles. Il faudra en venir  
aux mains; & que pourrons-nous alors, vous &  
moi, contre tous les habitants de cette Ile?

DORVAL.

AIR: *De Catinat.*

Nous pourrons, mon ami, leur vendre cher nos jours.

FRONTIN.

Sans doute ce moyen est d'un puissant secours.  
Oui; mais à quel prix que l'on vende ses jours,  
Sur un pareil marché, Monsieur, on perd toujours.

DORVAL.

Va, va, dissipe tes frayeurs.

FRONTIN.

Vous savez bien que ces maudits Negres ont juré de sacrifier tous les blancs qui aborderoient dans leur Isle. Est-ce notre faute à nous, si nous ne sommes pas noirs comme eux ?

DORVAL.

Ce n'est point-là le motif de leur aversion pour nos semblables. Jadis ils ont accueilli les Européens ; ils les ont reçus dans leur Isle avec douceur & amitié. Enchantés de les voir, empressés à leur plaire, ils leur offroient des secours avec la plus naïve joie ; mais les cruautés & les perfidies des blancs les ont bientôt fait chasser sans retour par les habitants du pays, dont les mœurs ne sont pas naturellement cruelles. Nous en pouvons juger par Zilia, cette charmante Nègresse....

FRONTIN.

Oh ! ce ne sont pas les femmes que je redoute.

*AIR : Guillot un jour trouva Lisette.*

Aisément la pitié s'empare  
D'un sexe né pour la douceur ;  
Chez le peuple le plus barbare,  
Je n'en craindrois point de rigueur.  
La bienfaisance est son partage ;  
Et, si par un autre langage  
Le naturel est déguisé,  
Sous l'extérieur d'une sauvagerie,  
On trouve un cœur apprivoisé.

*Bis.*

DORVAL.

Que d'obligations n'avons-nous pas à celle-ci !

*AIR : Dans cette aimable solitude.*

Depuis six mois sur ce rivage  
Séjour de la férocité,

Zilia nous offre l'image  
 De la candeur, de la bonté;  
 Douce, paisible,  
 Tendre, sensible,  
 Heureuse du bien qu'elle fait,  
 Son ame pure,  
 De la Nature  
 Est l'ouvrage le plus parfait.

*Bis.*

FRONTIN.

C'est la bonté même.

DORVAL.

*Second Couplet.*

Nous allions périr dans cette Ile  
 Sans Zilia, sans son secours;  
 Elle nous donne un sûr asyle,  
 Y conserve en secret nos jours.  
 Douce, paisible, &c.

FRONTIN.

C'étoit fait de nous sans elle.

DORVAL.

*Troisième Couplet.*

Chaque jour sa bonté nouvelle  
 Prévient nos besoins, nos souhaits;  
 Et chaque jour un nouveau zèle  
 Ajoute un charme à ses bienfaits.  
 Douce, paisible, &c.

FRONTIN.

C'est bien dommage qu'elle soit noire... les traits  
 les plus réguliers, la plus jolie petite taille... des  
 grâces, de la gentillesse....

DORVAL.

Une voix si douce, si touchante...

FRONTIN.

Et que sa façon de parler le français que vous  
 lui avez appris, rend encore plus agréable....

« Bon ami, vous dit-elle souvent, moi voudrois  
» bien toi pas ennuyer chez ma Nation. »

DORVAL.

Malgré les dangers & les défagrémens d'un pareil  
séjour, elle m'y fait trouver des charmes; &, près  
d'elle, j'oublie tous mes malheurs.

FRONTIN.

Moi, j'ai aussi enseigné le français à sa petite  
sœur Zoé, qui, en revanche, doit me procurer  
des moyens.... Mais les voici l'une & l'autre... Elles  
nous apportent nos provisions pour aujourd'hui....  
Comme elles accourent!

## SCENE II.

LES PRÉCÉDENTS, ZILIA, ZOÉ,  
*venant du haut de la montagne.*

ZILIA.

AIR : *Ça, ça, que je mette.*

**F**AUT aller bien vite,  
Sœur à moi petite;  
Faut aller bien vite,  
Pour voir lui bientôt.

Z O É.

Bon ami tantôt  
Fera danser petite.

( *Toutes deux.* )

Faut aller bien vite;  
Pour voir lui bientôt.

DORVAL, *allant à Zilia, & la débarrassant  
d'une corbeille qu'elle porte.*

Ma chere, ma bonne Zilia, que de peines ja  
te cause!

ZILIA.



ZILIA.

Non, moi jamais sentir peine quand c'est pour bon ami.

DORVAL.

Comment pourrai-je reconnoître...

Z O É.

Bonjour, Dorval.

DORVAL.

Bonjour, ma petite Zoé.

FRONTIN, à Zoé.

Avez-vous apporté?...

Z O É.

Oui; dans ça. (*Montrant une corbeille qu'elle a posée.*) Noir beaucoup.

FRONTIN.

Noir beaucoup ? Bien.

Z O É.

Avec habit de ma nation.

FRONTIN.

Enfin, je pourrai donc aller à la découverte sans crainte d'être reconnu: Allons vite nous ajuster.

(*Il entre dans la grotte, & emporte la corbeille.*)

Z O É.

Vous deux causer tranquilés; moi guetter tout au tour.

(*Elle se retire pour veiller à ce qu'ils ne soient point surpris.*)



*La Nègresse.*

B

## S C E N E I I I.

D O R V A L , Z I L I A .

D O R V A L

C H E R E Zilia, que de bonté!

Z I L I A .

*AIR : D' l'instant qu' on nous mit en ménage.*

Oh non, non, parole mauvaise ;  
 Dis pas à moi, que de bonté !  
 Dis seulement ; dis, toi bien aise,  
 Et cœur à moi bien plus flatté.

Bon ami, bon ami, moi toujours m'empresse ;  
 Moi voudrois toi toujours servir,  
 Toujours, & puis encor sans cesse ;  
 Pour Zilia, c'est tout plaisir.

D O R V A L .

*Même Air.*

Zilia, pour ma jouissance,  
 Ah ! laisse, laisse-moi du moins  
 T'exprimer la reconnoissance  
 Que méritent ces tendres soins.

Je le dois, je le dois, & mon cœur m'en presse ;  
 Te rendre grace est mon desir ;  
 A tes bienfaits songer sans cesse ;  
 Pour ton ami, c'est tout plaisir.

D O R V A L .

Z I L I A .

Te rendre grace, &amp;c. | Moi voudrois toi, &amp;c.

Z I L I A .

Bon ami, toi trouver moi bien mise aujourd'hui ?

D O R V A L .

Fort bien.

Z I L I A .

Voudrois bien habiller moi comme femme chez ta nation ; mais moi pas pouvois.

DORVAL, *remarquant une guirlande de coquilles que porte Zilia.*

Quelle singulière parure ! il me semble ne t'avoir jamais vu....

ZILIA.

Oh ! non. Moi porter aujourd'hui première fois. Toi pas deviner ça ?

DORVAL.

Non.

ZILIA.

Moi pas savois comme toi écrire sur papier ; moi écrire avec coquilles. Moi expliquer.

AIR : *L'autre matin je vis Thémire.*

Tiens, d'abord coquille première,  
Veut dire jour si beau pour moi,  
Où mauvais temps, vents en colère  
Ont fait à moi  
Présent de toi.

Puis vois-tu couleur pas brillante :  
Ces jours-là, toi chagrin bien grand ;  
Mais après coquille éclatante ;  
C'est premier jour où toi content.

DORVAL.

Charmante !

ZILIA.

Cette autre rappelle de même,  
Jour pour moi bien cher à jamais,  
Où moi, pour dire à toi je t'aime,  
Apprendre premier mot français.

Vois-tu dernière plus jolie ?  
Marquer jour avant celui-ci....  
Moi songerai toute ma vie....  
Et toi bien souvenir aussi.

DORVAL.

Oh ! oui, toujours.

( 14 )

Z I L I A.

A présent parure finie ;  
Toujours la porter sur mon cœur ;  
Si toi plus n'aimes bonne amie ,  
Moi toujours là peine & douleur.

D O R V A L.

Non, ma chere Zilia, non, tu n'auras jamais  
à te plaindre de ton ami.

Z I L I A.

Moi fais bien toi malheureux chez ma nation.

D O R V A L.

AIR : *Un bandeau couvre les yeux.*

Si jamais j'éprouve ici  
Chagrin ou peine, ou souci,  
Ce n'est qu'en ton absence.  
Je te vois, plus de douleur ;  
Et je sens... je sens que mon bonheur  
Dépend de ta présence.

Z I L I A.

Apprends à moi, bon ami,  
Discours si joli,  
Discours tant joli :  
Moi veux dire de même à toi ;  
Toi comme moi,  
Moi comme toi.

D O R V A L.

Dis avec moi :

( *Tous deux alternativement.* )

Si jamais j'éprouve ici, &c.

Z I L I A.

Ah! joli, joli! Moi souvent répéter encore un  
autre fois. Mais toi pas jouer aujourd'hui avec  
flûte.

D O R V A L.

Serois-tu bien aise de m'entendre ?

ZILIA.

Oui, bon ami; moi charmée beaucoup.

DORVAL.

Je n'ai de plaisir à jouer que lorsque ma Zilia prête l'oreille à mes sons.

ZILIA.

Oh bien, moi écouter toujours davantage.

( *Dorval joue sur sa flûte.* )

ZILIA.

Bon ami, moi trouver flûte bien jolie, bien douce; mais moi mieux aimer encore quand toi chanter pour Zilia.

DORVAL.

Que sa tendre naïveté m'enchanté!

AIR : *Daigne accueillir, charmant bouton de rose.*

J'ai fui l'Amour, j'ai craint son esclavage,

Et j'ai bravé les plus charmants appas;

Mais aujourd'hui le cœur d'une Sauvage

*Bis.*

M'apprend enfin que le mien ne l'est pas.

*Bis.*

ZILIA.

Ah! oui, voix à toi plus douce encore que flûte.... Mais moi bien fâchée.

DORVAL.

Pourquoi donc?

ZILIA.

Moi voulois.... pas possible.

DORVAL.

Comment?...

ZILIA.

Moi voudrois entendre voix à toi & flûte à toi ensemble.

DORVAL.

Il est vrai que cela ne se peut pas.... Mais

attends... Il me vient une idée... Tu joueras, tandis que je chanterai.

ZILIA.

Mais moi pas favois.

DORVAL.

Tu souffleras seulement. Tiens, essaye.

( Elle souffle dans la flûte. )

Bon , tu vas voir.

( Dorval est assis à côté de Zilia ; il a les doigts placés sur la flûte , tandis que Zilia ne fait que souffler dans l'instrument ; ce qui fait l'accompagnement du couplet suivant )

DORVAL.

*Même Air que le précédent.*

En tous climats l'amour veut qu'on s'engage.

Dans tes regards, il parle, & j'obéis.

Ah ! différents de mœurs & de langage,

*Bis.*

Deux vrais amants sont de même pays.

*Bis.*

ZILIA.

Bien , bien. Moi apprendre d'abord pour jouer ensemble.

---

---

## SCENE IV.

LES PRÉCÉDENTS, FRONTIN, *sortant de la grotte, en Negre* ; ZOË, *venant du fond du Théâtre.*

DORVAL, *prenant Frontin pour un habitant de l'Isle.*

OH ! ciel !

ZILIA.

Ah ! malheur !

FRONTIN.

AIR : *Monsieur Charlot.*

Suis-je bien noir ? ai-je bien la figure  
Et l'air & la tournure ?....

DORVAL, ZILIA.

C'est Frontin !

FRONTIN.

Oui,  
Vraiment, c'est lui.

( *Tous lui rient au nez.* )

ZOÉ, à Frontin.

Toi, bien joli ;  
Toi, bien noirci.

FRONTIN.

Moi, sans crainte aujourd'hui,  
Me promener ici.

DORVAL.

Eh ! tu as imaginé cela....

FRONTIN, montrant Zoé.

Avec mon Teinturier.

DORVAL.

Mais, butor, comment as-tu pu te refoudre....

FRONTIN.

Est-ce qu'un homme doit tenir à sa figure ? si  
donc ! cela n'appartient qu'à nos petites maîtresses.

AIR : *Guillot a des yeux complaisants.*

Life, aux dépens de sa fanté,  
Veut être fraîche & belle ;

Life fait tout pour la beauté ;  
Le reste est bagatelle.

Mais ici craignant d'être atteint  
De quelque coup funeste,

Frontin a dû risquer son teint  
Pour conserver le reste.

DORVAL.

Quelle extravagance!

FRONTIN.

*Même Air.*

Lorsque l'on est chez l'Étranger ;

Il faut suivre l'usage.

Tenez, cela me fait songer

Aux paroles d'un Sage :

Celui qui veut plaire aujourd'hui

En toute conjoncture,

Doit d'abord sur celle d'autrui

Composer sa figure.

DORVAL.

Beau raisonnement.

FRONTIN.

Je vous ai conservé du noir, & vous ferez fort bien de m'imiter; nous ne risquerions plus d'être reconnus.

DORVAL.

Tais-toi, imbécille.

FRONTIN

Je suis sûr d'ailleurs que Zilia vous aimeroit davantage : demandez-lui plutôt ?

ZILIA, à Dorval.

AIR : *Loin de toi, tendre Thémire,*

Toi changer pour bonne amie !

Zilia non point vouloir.

Moi, jamais pareille envie,

Jamais desirer toi noir.

Ah ! c'est changement contraire

Qui feroit bonheur de moi.

Voudrois, pour à toi mieux plaire,

Que moi blanche comme toi.

*Bis.*

DORVAL.

De cette métamorphose,

Ne desirer point l'effet.

Crois



Crois qu'en moi rien ne s'oppose  
A l'amour le plus parfait.  
Tu reçus de la nature  
Tout ce qui fait le bonheur ;  
Ta belle ame est ta parure,  
Et ta beauté c'est ton cœur. *Bis.*

Z O É , *accourant du fond du théâtre.*

Sœur , sœur , venir toutes... là , tout près.

D O R V A L.

Que veut-elle dire ?

F R O N T I N.

Ah ! malheureux ! c'est fait de nous.

Z I L I A.

Pas mauvais, bon ami : moi dire à toi. Compagnes  
à moi deux jours avant aujourd'hui, voir homme  
blanc & moi ensemble ; mais toutes promis à moi  
secret si elles pouvoient connoître toi.

F R O N T I N.

Voilà ce que j'ai toujours craint.

D O R V A L.

Et si elles manquoient au secret ?...

Z I L I A.

Non , non , pas pouvoient.

AIR : *Dans ces désertes campagnes.*

Dans nos désertes campagnes,  
Pas jamais mauvaise foi,  
Moi, répondre pour compagnes ;  
Quand promis secret à moi.  
Si nature bonne mere  
Refuser à nous beauté,  
Nous donner faveur plus chere,  
Franchise & fidélité.

F R O N T I N.

Monsieur , moi je tremble.

*La Nègresse.*

DORVAL.

Poltron!

FRONTIN.

AIR : *Jé ne fais pas écrire.*

Hélas! mille autres comme moi,  
 En ces lieux sentiroient l'effroi  
 S'emparer de leurs ames.

Quoi! voir sa conservation  
 Soumise à la discrétion  
 De vingt ou trente femmes!

DORVAL.

Eh! que risques-tu? n'es-tu pas naturalisé?

FRONTIN.

Hom!

( *Pendant le couplet suivant les Nègresses paroissent  
 & s'arrêtent en considérant Dorval avec intérêt,  
 mais sans oser s'avancer, quoique Zoé les y  
 engage.* )

ZILIA, à Dorval.

AIR : *Non, non, Doris, ne pense pas.*

Venir compagnes par ici,  
 Voir homme blanc tout auprès d'elles,  
 Entendre instrument si joli,  
 Et chansons à toi bien plus belles.  
 Toi, leur enseigner quelques mots,  
 Pour que français puissent comprendre :  
 Puis après dormir en repos;  
 Bien aimer toi, moi leur apprendre.

FRONTIN, *appercevant les Nègresses au fond  
 du Théâtre.*

Ahie; ahie! les voilà.



## S C E N E V.

LES PRÉCÉDENTS, plusieurs NÉGRESSES.

ZILIA.

**B**ON ami, compagnes à moi pas ofer approcher.  
Toi, jouer avec flûte; alors toutes venir tout près  
& bien contentes.

(*Dorval joue l'air : Viens dans mes bras, mon aimable  
Créole.*)

(*Les Nègresses écoutent avec grand plaisir, s'ap-  
prochent petit-à-petit de Dorval, & se mettent  
à danser. Frontin se tient à l'écart. Zoé le prend  
par la main, & le conduit tout tremblant près  
des Nègresses, à qui elle fait entendre qu'il s'est  
ainsi barbouillé la figure pour n'être pas reconnu  
pour un blanc; ce qui les fait rire.*)

**FRONTIN**, *faisant de profondes révérences aux Nègresses  
qui l'entourent en dansant le calenda.*

**AIR** du calenda.

Je suis votre ami.

**LES NÉGRESSES.**

Koui, koui, koui.

**FRONTIN.**

Comment vous en va?

**LES NÉGRESSES.**

Koui, koui, koua.

**FRONTIN.**

Aimables brunettes,

Salut & fanté;

Gentilles fillettes,

De votre gaieté,

Frontin est enchanté.

Je suis votre ami.

LES NÈGRESSES.

Koui, koui, koui.

FRONTIN.

Comment vous en va ?

LES NÈGRESSES.

Koui, koui, koua.

FRONTIN.

Frontin est bon diable,

D'excellente humeur ;

Pour se rendre aimable,

Il a de bon cœur

Choisi votre couleur....

Je suis votre ami.

( Avec les Nègresses. )

Koui, koui, koui.

( Seul. )

Songez bien à ça.

( Avec les Nègresses. )

Koui, koui, koua.

( Seul. )

Vous aimez la danse ;

Frontin dansera :

Toujours en cadence,

Sans cesse il rira,

Et vous amusera....

Je suis votre ami, &c.

Si, dans cet asyle,

Quelque beau matin,

Les Bourgeois de l'Isle ;

Nous trouvoient enfin,

Parlez bien pour Frontin....

Je suis votre ami, &c.

( On entend des cris au fond du Théâtre. )

FRONTIN, avec effroi.

Ah! je suis mort!

## S C E N E V I.

LES PRÉCÉDENTS, UN NÈGRE,  
& successivement plusieurs autres.

ZILIA, effrayée.

OH ciel! (à Dorval.) Toi, pas craindre, bon ami; nous bien cacher.

( Dorval se trouvant sur la scène du côté opposé à la grotte, ne peut y rentrer sans s'exposer à être aperçu, au cas que quelqu'un vienne. Toutes les Nègresses l'entourent pour le cacher au milieu d'elles. On voit sur la montagne au fond du Théâtre, un Nègre que poursuit un tigre. )

DORVAL, l'apercevant.

Ciel, un homme poursuivi par un tigre!

( Il se débarrasse des Nègresses qui le cachent, & court à ses armes qu'il a déposées près de la grotte. )

FRONTIN, à Dorval.

Monsieur! qu'allez-vous faire?... Il ne m'écoute pas... Ah! grands Dieux! nous sommes perdus!

( Dorval va droit au tigre qui est sur le Nègre, & lui tire un coup de pistolet : l'animal blessé s'élance sur Dorval qui, de plusieurs coups de lance, l'étend mort. Il va ensuite au Nègre, l'aide à se relever. Ce malheureux fixe son libérateur, se prosterne à ses pieds, & lui donne toutes les marques de la plus vive reconnaissance. Pendant cette pantomime, toutes les Nègresses paroissent inquiettes de ce qui va se passer, & retiennent Zilia qui veut s'élancer après Dorval. Frontin tremble de tout son corps. )

*Les Negres qui chassoient avec le Roi, arrivent ;  
& paroissent très-surpris de voir un homme blanc.  
Le Roi leur montre le tigre qui alloit le dévorer  
sans le secours de l'homme blanc ; ils viennent  
sur le devant de la scène en poussant des cris de  
joie qui font frémir Frontin.)*

ZILIA, *courant à Dorval qui descend la montagne.*

Ah! bon ami! bonheur! grand bonheur! Toi  
sauver chef ma nation. Lui (*montrant le Negre*)  
Maître à tous, Roi chez nous.

DORVAL.

Je n'ai vu qu'un homme prêt à périr.

ZILIA, *à Dorval.*

Toi, bon ami, plus rien craindre jamais, lui  
faire amitié, protéger toi. A présent toujours bien  
heureux.

FRONTIN, *à Zoé.*

Le Monarque est-il bienfaisant?

ZOÉ.

Lui, bon, humain; toujours aimer faire bien à  
tous. Nous l'aimons beaucoup.

FRONTIN.

Il nous doit bien de la reconnoissance. Nous  
avons couru un grand danger pour sauver la vie  
de Sa Majesté.

*(Tous les Negres font des caresses à Dorval, &  
dansent autour de lui. Cette espece de divertisse-  
ment très-court, est interrompu par un coup de  
canon. Tous prétent l'oreille; un second coup  
se fait entendre. Frontin qui jusques-là s'est  
revenu loin des Negres, monte precipitamment  
la montagne, & s'écrie avec la plus grande  
joie.)*

Ah! Monsieur! quel bonheur! Un vaisseau!

DORVAL.

Un vaisseau!

FRONTIN, *toujours sur la montagne.*

Oui, Monsieur... mais.... O surcroît de bonne fortune!... Je ne me trompe point.... Non vraiment.... Vivat! Pavillon français.

DORVAL.

Est-il possible!

FRONTIN, *ayant l'air de regarder par-dela la montagne.*

Il est à l'ancre ... La chaloupe se détache.... On vient de ce côté.... Vivat!

( *En achevant ces mots, il court à toutes jambes du côté qu'il a entendu le canon.* )

( *Cependant plusieurs Negres qui ont été à la découverte semblent confirmer ce qu'a dit Frontin. Le Roi & les autres Negres paroissent craindre que Dorval n'ait l'intention de les trahir.* )

DORVAL, *aux Negres, s'apercevant de leur méfiance.*

Mes amis, je vais aller moi-même à l'arrivée de ces étrangers.

ZILIA.

Eux pas comprendre. Moi expliquer.

( *Zilia semble expliquer aux Negres ce qu'a dit Dorval.* )

DORVAL, *toujours aux Negres.*

S'ils sont Français, je suis garant que vous n'en recevrez qu'amitié & bons traitements. ( *Il sort.* )

( *Zilia continue d'expliquer ce qu'a dit Dorval. Cette explication & l'intérêt qu'on voit qu'elle prend à l'étranger, la rendent suspecte aux yeux de ses compatriotes, qui murmurent & paroissent fort agités.* ) ( *Ils sortent.* )

Sœur, eux peut-être fâchés contre nous, à cause nous aimer Dorval.

Z I L I A.

AIR : *Laisse tes agneaux.*

Moi sauver bon ami,  
C'est tout que moi desirer :  
Lui plus passer pour ennemi ;  
Eux à lui pouvoient pas nuire.  
Pour moi point chagrin, point souci.  
Quand tous eux moi maudire,  
Moi connoître jamais regret,  
Jamais regret.  
Cœur à moi là dit : toi bien fait.

( *Ensemble.* )

Eux à lui pouvoient pas nuire, &c.  
( *Elles sortent.* )

---

## S C E N E V I I.

FRONTIN, *seul, revenant sur ses pas.*

AIR *de la Catacoua.*

J U S T E ciel ! cela peut-il être ?  
Grands Dieux, l'heureux événement !  
Eh quoi ! le pere de mon Maître  
Débarque en ces lieux à l'instant !  
Tous les Soldats de l'équipage  
Vont être ici nos défenseurs,  
Nos protecteurs,  
Nos bienfaiteurs....

Mes chers Français, vous calmez ma frayeur.  
Je sens renaître mon courage,  
Et je vais reprendre couleur.

J'apperçois mon Maître & son pere ; allons vite  
nous disposer à partir. Comme nous n'avons rien  
à emporter, nos malles seront bientôt faites.

( *Il entre dans la grotte.* )

S C E N E



## SCENE VIII.

DORVAL pere, DORVAL fils, PASQUIN,  
MATELOTS.

DORVAL pere, *aux Matelots.*

OUI, mes enfants, vous êtes ici en toute sûreté : mais songez que la plus grande circonspection dans votre conduite doit être le prix de cette confiance, & que chacun de vous répond sur sa tête des désordres auxquels il pourroit donner lieu par imprudence ou autrement. Dès que le vent sera bon, nous mettrons à la voile.

( *Pasquin & les Matelots vont & viennent au fond du Théâtre. Dorval fils & Dorval pere s'avancent sur le devant de la scene.* )

DORVAL fils.

Ah, mon pere ! quelle heureuse journée !

DORVAL pere.

C'est la première pour moi depuis que le sort nous sépara.

DORVAL fils.

Mais par quel prodige sommes-nous donc réunis ?

DORVAL pere.

Arrivé au lieu de notre destination, & n'ayant aucunes nouvelles de toi, je ne doutai point que ton vaisseau n'eût péri ; mais j'espérai en même-temps que tu aurois pu te sauver, & prendre terre dans quelqu'une des Isles d'Afrique. Enfin, toujours inquiet sur ton sort, je me remis en mer dès que les vents me le permirent ; & , après plusieurs descentes infructueuses, le hasard, ou plutôt le ciel, m'a fait

*La Négresse.*

D

aujourd'hui débarquer en ces lieux, où lui-même a pris soin de tes jours.

DORVAL fils.

Oui, mon pere, dans une grotte solitaire, au milieu de ce peuple sauvage, votre fils a trouvé tous les secours de la tendre humanité.

DORVAL pere.

Ce que tu m'as dit de cette bonne Zilia me touche & m'intéresse vivement, mais ne me surprend pas, mon fils. J'ai vu tous les pays, parcouru tous les climats, connu tous les peuples; par-tout les hommes sont les mêmes; par-tout on en voit de bons & de méchants, qui, malheureusement, sont obligés de vivre ensemble.

DORVAL fils.

AIR : *O toi, qui suis toujours mes pas.*

Depuis six mois dans ces climats,  
A me servir elle est constante.  
Le froid ni la chaleur brûlante  
N'ont jamais arrêté ses pas.  
Ici, trouvant mon sort prospere,  
Et sans me plaindre du destin,  
Je n'éprouvois d'autre chagrin  
Que de me voir privé d'un pere.

DORVAL pere.

Combien je l'aime!.... Mais pourquoi ne l'ai-je pas encore vue?

DORVAL fils.

Voici sa petite sœur Zoé.... Comme elle paroît affligée!.... (*Il va au-devant d'elle.*)



SCENE IX.

LES PRÉCÉDENTS, ZOÉ.

DORVAL.

QU'AS-TU donc, ma petite Zoé?

ZOÉ, *tristement.*

AIR *Languedocien.*

Malheur!

Ah! grand malheur....

Ah! moi douleur

Toujours davantage.

Hélas!

Toi favois pas....

Ta Zilia

Bientôt géмира.

DORVAL fils, *vivement.*

Tu me fais trembler.

ZOÉ.

Avec Blancs,

Sœur en esclavage....

Eux bien méchants

Pour peuple sauvage....

( *A Dorval, fils, bien tendrement.* )

Français,

Ah! toi ferois

Beaucoup mauvais

Si l'abandonnois.

DORVAL fils.

Moi, l'abandonner! Jamais....

DORVAL pere, *à Zoé.*

Quel est donc le danger qui la menace?

ZOÉ.

A cause sœur à moi cacher fils à toi long-temps,

ma nation aujourd'hui assembler.... grand nombre,  
& tous eux condamner Zilia à être vendue & livrée  
aux hommes blancs, pour servir esclave.

DORVAL fils.

Zilia esclave! ah! mon pere....

Z O É.

Pauvre sœur!... Bien tranquille à présent.... Pas  
savait encore si grand malheur.

DORVAL pere.

Ce ne sera point un malheur pour elle.... Viens,  
mon fils; allons acheter cette brave & généreuse  
fille; je me charge d'assurer son fort.

( Il va pour sortir. )

Z O É , à Dorval , le ramenant.

Ah! bien....

AIR : Des Femmes & le Secret.

Pere à Dorval,  
Toi libéral,

Acheter aussi petite;  
Partir ensuite,  
Emmener moi :

L'esclavage pour servir toi  
Sera douce loi  
Près de sœur à moi.

DORVAL pere.

Par des sentiments  
Si touchants,

Combien elle m'intéresse!

A tes vœux ici je souscris,  
Tu dois de ta tendresse  
Recevoir le prix.

DORVAL pere & DORVAL fils,

Z O É.

( Ensemble. )

Fuis ces climats,  
Viens sur nos pas,  
Sais une sœur si chérie;  
Dans ma patrie,

Ah! sur tes pas  
Tu me verras  
Suivre gaiement sœur chérie;  
Dans ta patrie.

Elle avec toi,  
 Vous ferez heureuses par moi.  
 Je m'en fais la loi,  
 J'en donne ma foi.

Auprès de toi.  
 Toujours rester de bonne-foi;  
 Et bien aimer toi  
 Comme pere à moi.

## S C E N E X.

FRONTIN, PASQUIN, MATELOTS.

FRONTIN, *qui a entendu le dernier couplet.*

**AH!** tant mieux, je suis bien aise que cette bonne Zilia soit du voyage.... Son sort me faisoit une peine.... Quoi! pour nous avoir sauvé la vie.... Oh! les vilaines gens!... Mais, chut, avant de reprendre ma couleur naturelle, j'ai voulu voir si ces Matelots s'apercevraient que je ne suis pas un Negre. Laissons-les venir.

*(Pasquin & les Matelots s'approchent du devant de la scene.)*

UN MATELOT, *à Pasquin, comme par suite de conversation.)*

Il a bien des obligations à cette femme généreuse.

PASQUIN.

Oh! elle en sera bien récompensée par mon Maître.... Mais que dis-tu de la peur de Frontin?

UN MATELOT.

Qui s'est barbouillé la figure?

PASQUIN.

Oui.... *(Voyant Frontin qui le salue par différentes grimaces & postures ridicules, à l'imitation des Negres.)* Eh, parbleu!... Attendez donc.... justement.... Je crois que le voilà.

FRONTIN, *à part.*

Ils me prennent pour un habitant de l'Isle....  
 Bon.

PASQUIN, *à part aux Matelots.*  
Mes amis, n'ayons pas l'air de le reconnoître.

UN MATELOT.

Soit.

PASQUIN, *à Frontin.*

AIR : *C'étoit un Capucin.*

Serviteur, mon ami.

FRONTIN, *imitant les Negres.*

Koui, kouï.

UN MATELOT.

Que vent dire cela?

FRONTIN, *de même.*

Koui, koua.

PASQUIN.

Le plaisant personnage!

FRONTIN, *de même.*

Koui, kouï, kouï, kouï.

Koui, kouï, kouï, koua.

UN MATELOT.

Est-ce-là le langage  
Que chacun parle ici?

FRONTIN, *de même.*

Koui, kouï.

PASQUIN.

Qui nous l'expliquera?

FRONTIN, *de même.*

Koui, koua.

( *A part.* ) Pasquin même ne me reconnoît pas...  
C'est charmant. Il faut les tirer d'erreur.

AIR : *Charmante Gabrielle.*

Messieurs, à l'apparence  
Vous vous trompez ici.

PASQUIN & LES MATELOTS, avec une  
*surprise feinte.*

Il parle français!

FRONTIN.

Oui, je naquis en France;  
Malgré mon teint noirci.*( à Pasquin. )*

Mon cher, en juge intègre;

Daigne me voir.

Je ne suis pas si Nègre

Que je suis noir.

UN MATELOT.

Qu'est-ce qu'il dit donc!

FRONTIN.

Dans un instant vous allez me voir avec ma véritable couleur.

*( Il va près d'une fontaine qui est au pied de la montagne, prend de l'eau dans sa main, & essaye de se débarbouiller. )*

PASQUIN.

Oh! la bonne figure!... C'est Frontin, lui-même: son Maître m'a mis au fait de la métamorphose.

*( Voyant que Frontin lave inutilement son visage. )*

Ah! ah! il paroît qu'il ne peut pas enlever la couleur dont il s'est noirci.... Tant mieux; n'ayons pas l'air de le reconnoître.

UN MATELOT.

Volontiers. Le drôle a voulu se moquer de nous avec ses grimaces: prenons notre revanche.

FRONTIN, *s'effuyant vainement la figure.*AIR: *Quand un tendron.*

A me frotter je perds l'esprit.

Hélas, ma peine

Est vaine.

PASQUIN.

Qu'il paroît noir sous cet habit!

C'est comme de l'ébène,

**TOUS LES MATELOTS**, *faisant tourner Frontin.*

Qu'il est charmant!

Qu'il est galant!

**F R O N T I N.**

D'accord, Messieurs; mais je suis blanc,  
Vraiment.

**T O U S L E S M A T E L O T S.**

Oh! oh! oh oh! ah! ah! ah! ah!

Le joli blondin que voilà!

Là, là.

**F R O N T I N**, *impatiente.*

**A I R** : *Que j'aime mon cher Arlequin.*

De grace, parlons tout de bon.

**TOUS LES MATELOTS**, *faisant encor tourner Frontin.*

Ah, qu'il est drôle!

**P A S Q U I N.**

Je gagerois que ce garçon  
Est le bouffon de ce canton.

**F R O N T I N.**

Messieurs, sur ma parole...!

**P A S Q U I N.**

On voit que le rusé fripon  
Sait bien jouer son rôle.

**F R O N T I N**, *d'un ton bien suppliant.*

**A I R** : *des Pendus.*

Ouvre les yeux, mon cher Pasquin.

**P A S Q U I N.**

Mon cher Pasquin!... Mais ce faquin!

**F R O N T I N.**

Hélas! bien moins faquin qu'un autre.

**P A S Q U I N.**

Comme tu fais le bon apôtre!

**F R O N T I N.**



FRONTIN.

De toi Frontin est méconnu!

PASQUIN.

Quoi! Frontin que j'ai cru...

FRONTIN.

Perdu.

( *Humblement.* )

Me voilà, mon bon ami.

PASQUIN.

Oui; je me rappelle un Frontin.... joli garçon vraiment, de la plus charmante figure.

FRONTIN.

C'est moi.

PASQUIN.

Le teint sur-tout.... Ah! le teint d'une fraîcheur admirable.

FRONTIN.

C'est moi.

PASQUIN.

D'ailleurs, un mauvais sujet.... Tous les défauts... paresseux, ivrogne, joueur, poltron.... Oh! poltron....

FRONTIN.

Eh bien! oui, j'en conviens.... C'est moi.

PASQUIN.

Toi?

FRONTIN.

Mon Dieu, oui.

PASQUIN.

Allons, tu te moques de nous.

FRONTIN.

Mon Dieu, non, je t'affure que....

PASQUIN.

C'est bien, c'est bien; oui, tu es un beau garçon!

*La Nègresse.*

E

aimable, charmant... Mais laissez-nous. Allons ;  
mes enfants, rejoignons notre Capitaine. (*à Frontin.*)  
Adieu, l'ami.

FRONTIN.

Mais, Messieurs, je dois partir avec vous.

PASQUIN, *avec ironie.*

Oui ! Eh bien, nous viendrons te chercher.

UN MATELOT, *sur le même ton.*

Attends-nous ici.

PASQUIN, *sur le même ton.*

On ne mettra pas à la voile sans toi.

FRONTIN.

Parbleu ! je l'espère.

---

## S C E N E X I.

FRONTIN, *seul.*

AIR : *Nous jouissons dans nos hameaux :*

P R Ê T à partir, content, joyeux,  
Quand je me vois renaître,  
Pas un seul Français dans ces lieux  
Ne veut me reconnoître.  
Je parle à tous d'un ton soumis,  
On répond d'un ton aigre ;  
Et le meilleur de mes amis,  
Me traite comme un Negre.



SCENE XII.

FRONTIN, ZILIA.

ZILIA.

AIR : *L'avez-vous vu ?*

**D**ORVAL, hélas ! paroît jamais ;  
Moi grande impatience.  
Lui trouver hommes blancs français ;  
Plus chercher ma présence.

FRONTIN.

Eh ! quoi ! vous ne savez donc pas !...  
Son pere le ferre en ses bras,

ZILIA.

Le pere à lui ?

FRONTIN.

Eh ! vraiment oui !

ZILIA.

Moi non plus jaloufie.  
Lui n'a pas tort ;  
Pere d'abord ;  
Puis après, bonne amie.

FRONTIN.

Tout a bien tourné pour vous, & votre punition devient une récompense. Mon Maître vous achete.

ZILIA.

Moi partir avec bon ami ?

FRONTIN.

Vous ferez son esclave ; vous le servirez.

ZILIA.

Ah ! bien, bien... Moi grand plaisir à servir bon ami.

FRONTIN.

*AIR : Le Barbier du Village.*

Vous allez voir la France ;  
 C'est un pays enchanté,  
 Où regne avec l'abondance,  
 Le plaisir & la gaieté.

Sans doute un grand mariage  
 Attend mon Maître là-bas :  
 A son épouse je gage  
 Que vous ne déplairez pas,  
 Vous allez, &c.

Des enfants, si l'hymen leur en donne ;  
 Zilia fera la Bonne.  
 Mon enfant, je vois en effet,  
 Que chez nous votre sort est fait,  
 Vous allez, &c.

ZILIA.

Lui prendre autre femme encore ?

FRONTIN.

Ne faut-il pas qu'il se marie ? Mais votre condition n'en fera pas plus mauvaise. Nos femmes blanches aiment beaucoup une femme noire à côté d'elles.

ZILIA.

*AIR : On le savoit dans le Village.*

D'abord trouvois joli voyage ;  
 Mais à présent beaucoup mauvais.  
 Dorval aller pour mariage,  
 Moi plus aimer pays français.  
 Moi plus ferois sa bonne amie !  
 Avec lui, non, jamais partir :  
 Non, moi voulois finir ma vie  
 Où vient d'empêcher lui mourir.

*Bis.*

FRONTIN.

Il ne faut pas vous chagriner ; croyez que M.  
 Dorval....

**SCENE XIII.**

**LES PRÉCÉDENTS, ZOÉ.**

**ZOÉ.**

**AIR : C'est Susan la camarade.**

**G**RANDE réjouissance!  
Là-bas sur le bord,  
Beaucoup hommes de France  
Et tous bon accord.  
Eux & nous chacun semble  
De même pays;  
Eux & nous chacun boire ensemble  
Comme bons amis.

**FRONTIN.**

Oh! nous autres Français, nous sommes les  
meilleurs gens du monde.

**ZOÉ.**

A présent chacun ici bien aimer hommes blancs  
français. Ma nation plus fâchée du tout, plus vouloit  
punir Zilia à cause elle sauver Dorval... Mais,  
sœur, toi pleurer... d'où vient donc? Nous plus  
malheur... plus esclaves...

**FRONTIN, prenant Zoé en particulier.**

Ecoutez donc, petite, qui m'avez si bien accom-  
modé la figure.

**AIR : Nous autres bons Villageois.**

Je ne puis venir à bout  
De me déteindre le visage.

**ZOÉ.**

Pour ça faut long-temps beaucoup.

**FRONTIN.**

Combien donc? six mois?

Davantage:

Moi t'avois donné de bon cœur  
Couleur que moi favois meilleur.

F R O N T I N.

Oh! c'est charmant.... en vérité...  
Vous avez bien de la bonté.

Z O É.

Toi bon rire chez ta nation. Toi passer pour  
homme noir.

F R O N T I N.

Cela fera fort agréable!

Z O É, à *Zilia*.

Viens voir pere à Dorval, sœur, viens; nous  
deux aller ensemble.

Z I L I A.

Allons. (*à part.*) Moi dire adieu à lui pour  
toujours.

F R O N T I N.

Le voici justement, & mon Maître avec lui.

---

## S C E N E X I V

LES PRÉCÉDENTS, DORVAL pere,  
DORVAL.

Z I L I A, *courant à Dorval fils.*

AH bon ami, moi trouver toi enfin.

D O R V A L fils.

O ma chere Zilia, viens embrasser un pere que  
le ciel m'a rendu.

D O R V A L pere, à *Zilia*.

Fille généreuse & sensible, je fais tout ce que

tu as fais pour Dorval, & mon cœur t'en garde  
la récompense.

Z O É.

Moi bien soin aussi.

D O R V A L pere.

Oui, ma petite, je le fais. (*Les prenant toutes  
deux par la main.*) Vous êtes orphelines, m'a-t-  
on dit ?

Z I L I A.

Hélas! oui.

Z O É.

Nous plus pere, plus mere.

D O R V A L pere.

Pardonnez-moi, mes enfants. Vous me rendez  
un fils, je veux vous rendre un pere. Venez en  
France; vous n'y ferez point esclaves; je suis riche,  
la moitié de ma fortune est à vous. Vous devez  
la partager, puisque vos soins généreux m'ont  
conservé le seul bien dont la perte ait pu me coûter  
des larmes.

D O R V A L fils.

Ah! mon pere, votre cœur a prévenu le mien.

Z O É.

Vieillard, toi bon homme.

Z I L I A.

Bon pere, moi bien aise toi trouver fils à toi;  
mais moi point partir avec.

D O R V A L pere.

Quoi! vous refuseriez....

D O R V A L fils.

A I R : *Ma tendre Zénobie.*

A me suivre, ma chere,

Qui te fait hésiter ?

Est-ce l'aspect d'un pere

Que tu dois redouter ?

*Bis.*

Son cœur qui te rassure ;  
 Connoît tes foins chéris.  
 L'amour & la Nature  
 T'en réservent le prix.

Z I L I A.

Toi suivre tendre pere ;  
 Mais moi rester ailleurs.  
 Pour toi destin prospere ;  
 Pour moi chagrin & pleurs ;  
 Toi revoir ta patrie.  
 Moi rendre à toi ton cœur.  
 Française bien jolie  
 Doit faire à toi bonheur.

*Bis.*

D O R V A L fils.

Sans toi, point de patrie ;  
 Je possède ton cœur :  
 Toi seule, ô mon amie,  
 Doit faire mon bon bonheur. *Bis.*

Z I L I A.

Toi revoir ta patrie,  
 Moi rendre à toi ton cœur :  
 Française bien jolie  
 Doit faire à toi bonheur. *Bis.*

D O R V A L pere, *à part.*

Je ne me trompois pas, il y a ici plus que de  
 l'amitié.

Z I L I A.

Frontin a bien dit à moi. Toi aller prendre femme  
 chez ta nation, & Zilia pour servir elle.

D O R V A L fils.

Quoi! Zilia tu pourrois penser... Mon pere...

D O R V A L pere.

A I R : *Mon petit cœur à chaque instant soupire;*

Je vois, mon fils, quelle est ton espérance,  
 Et je ne puis, hélas! combler tes vœux.  
 Malgré les loix de la reconnoissance,  
 Que droit-on si nous formions ces nœuds?

D O R V A L fils.

Ma Zilia, sensible, bienfaisante ;  
 Du préjugé pour nous triomphera ;  
 Si le Public la trouve intéressante ;  
 Je suis certain qu'il nous approuvera :  
 Oh! oui, mon pere, il nous approuvera.

D O R V A L.



( 41 )

DORVAL pere.

Elle t'a sauvé la vie, rien ne doit te séparer d'elle.

DORVAL fils, avec transport.

Ah! mon pere.

ZOÉ.

Entends-tu, sœur.

ZILIA, à Dorval pere.

Toi pas tromper moi?

DORVAL pere.

Mon enfant, je n'ai jamais trompé personne.

ZILIA.

Ah! bon pere, toi rendre Zilia bien heureuse.

DORVAL fils.

Zilia, reçois le serment que je fais entre les  
mains de mon pere, de ne jamais me séparer de  
toi.

ZILIA.

AIR : *Viens dans mes bras, mon aimable Créole,*

Voudrais répondre à tant douce promesse....

Donner ta main à tendre Zilia.

( Elle la place sur son cœur. )

Là, là,

Que ta main presse.

Toujours ainsi cœur pour toi parlera.

DORVAL.

Ah! pour jamais le destin nous rassemble ;  
Ma Zilia, je t'en donne ma foi.

ZILIA.

Toi, moi,

Toujours ensemble.

Ainsi que moi

Trouvois-tu douce loi?

La Nègresse.

F

D O R V A L.

Oui, près de toi fera mon bien suprême;  
Pour être heureux,  
Il suffit d'être deux?

Z I L I A.

Deux?

D O R V A L.

Deux.

Z I L I A.

Amour troisieme.

D O R V A L.

Et ces trois-là n'en font toujours que deux:

( *Ensemble.* )

Deux, deux,

Amour troisieme;

Et ces trois-là n'en font toujours que deux.

---

## S C E N E X V.

LES PRÉCÉDENTS, PASQUIN, FRONTIN,  
*ensuite* NEGRES ET NÉGRESSES.

F R O N T I N.

M E S S I E U R S, le Roi, accompagné des principaux Seigneurs de la Cour, vient vous faire ses adieux.

Z O É, à *Dorval, fils.*

Eux apporter à toi présents beaucoup.... grandes richesses.

D O R V A L pere, à un *Matelot.*

Ecoute, toi. Ce que je t'ai demandé?

L E M A T E L O T.

Tout est là.

## DIVERTISSEMENT - PANTOMIME.

( *Le Roi, au son des instruments du pays, arrive précédé de tous les Negres & de toutes les Nègresses qu'on a vus au premier acte. Les uns sont chargés de corbeilles remplies des productions de l'isle les plus précieuses, d'autres portent en triomphe la dépouille du tigre qu'a tué Dorval, à qui l'on fait hommage de tout, au nom du Roi & au bruit des fanfares.*

*Dorval pere fait présent au Roi d'une épée, d'un fusil & d'une assez grande quantité de poudre & de plomb pour la chasse. Il paroît fort satisfait. Le fusil sur-tout le réjouit infiniment.*

*On distribue aux Nègresses des colliers de verre de différentes couleurs, & aux Negres, quelques bagatelles de peu de valeur, mais précieuses pour eux. On joint à cela quelques bouteilles d'eau-de-vie, dont il boivent en dansant & se réjouissant pendant le Vaudeville.)*

PASQUIN, à Dorval pere.

Monsieur, le vent est tel que nous le desirions, & l'on n'attend plus que votre présence pour lever l'ancre.

DORVAL pere.

Allons, mes enfants, partons. Venez, Zilia, venez en France montrer un modèle de bienfaisance & d'humanité.

DORVAL fils.

Et moi, donnez un exemple de fidélité & de reconnoissance.



---



---

**VAUDEVILLE.**

**F R O N T I N.**

**A I R :** *La gaieté de nos ayeux.*

**L'**HOMME dans le changement  
 Aime à passer sa vie;  
 Il veut noir, puis il veut blanc,  
 Selon sa fantaisie:  
 Il change du matin au soir,  
 Et son ame incertaine  
 Du noir au blanc, du blanc au noir;  
 A chaque instant le mene.

**D O R V A L** pere,

Quelle est pourtant notre erreur,  
 Injustes que nous sommes!  
 S'ils sont d'une autre couleur,  
 Nous méprisons des hommes.  
 Soyons moins durs, daignons les voir  
 D'une ame plus humaine:  
 Du noir au blanc, du blanc au noir,  
 Que l'amitié nous mene.

**Z O É.**

Français, si bien aimer nous,  
 Si vous francs & sinceres,  
 Nous aussi bien aimer vous,  
 Et tous vivre en bons freres,  
 Que parmi nous si cher devoir  
 Douce paix entretienne.  
 Nous aimer blanc, vous aimer noir,  
 Que tous bon cœur nous mene.

**F R O N T I N.**

Faut-il pour aimer le blanc  
 Donner le noir au diable!  
 Voyez ce plumet galant,  
 Ce Robin estimable,  
 L'un le matin, l'autre le soir;

Sont reçus chez Ifmené:  
 Du noir au blanc, du blanc au noir,  
 Le caprice la mene.

P A S Q U I N.

Je trouve d'un bon effet  
 Ces deux couleurs ensemble;  
 Chacune d'elle me plaît,  
 Quand mon œil les rassemble:  
 Sur un front blanc que j'aime à voir  
 Un beau sourcil d'ébene!  
 Du noir au blanc, du blanc au noir,  
 Le plaisir me promene.

D O R V A L fils.

On applaudit un couplet,  
 L'Auteur est dans l'ivresse;  
 Ensuite un autre déplaît,  
 Il est dans la tristesse.  
 Il connoît dans un même soir  
 Le plaisir & la peine.  
 Du noir au blanc, du blanc au noir,  
 Le parterre le mene.

Z I L I A, *au Public.*

Moi suis noire en ces instants,  
 Mais demain serai blanche,  
 Et tâcher être en tout temps,  
 Simple, naïve & franche.  
 Aujourd'hui si daignez avoir  
 Indulgence ordinaire,  
 Du noir au blanc, du blanc au noir,  
 Passerai pour vous plaire.

C H Œ U R.

Du noir au blanc, du blanc au noir,  
 Nous passons pour vous plaire.

*Un Divertissement termine la Piece.*